

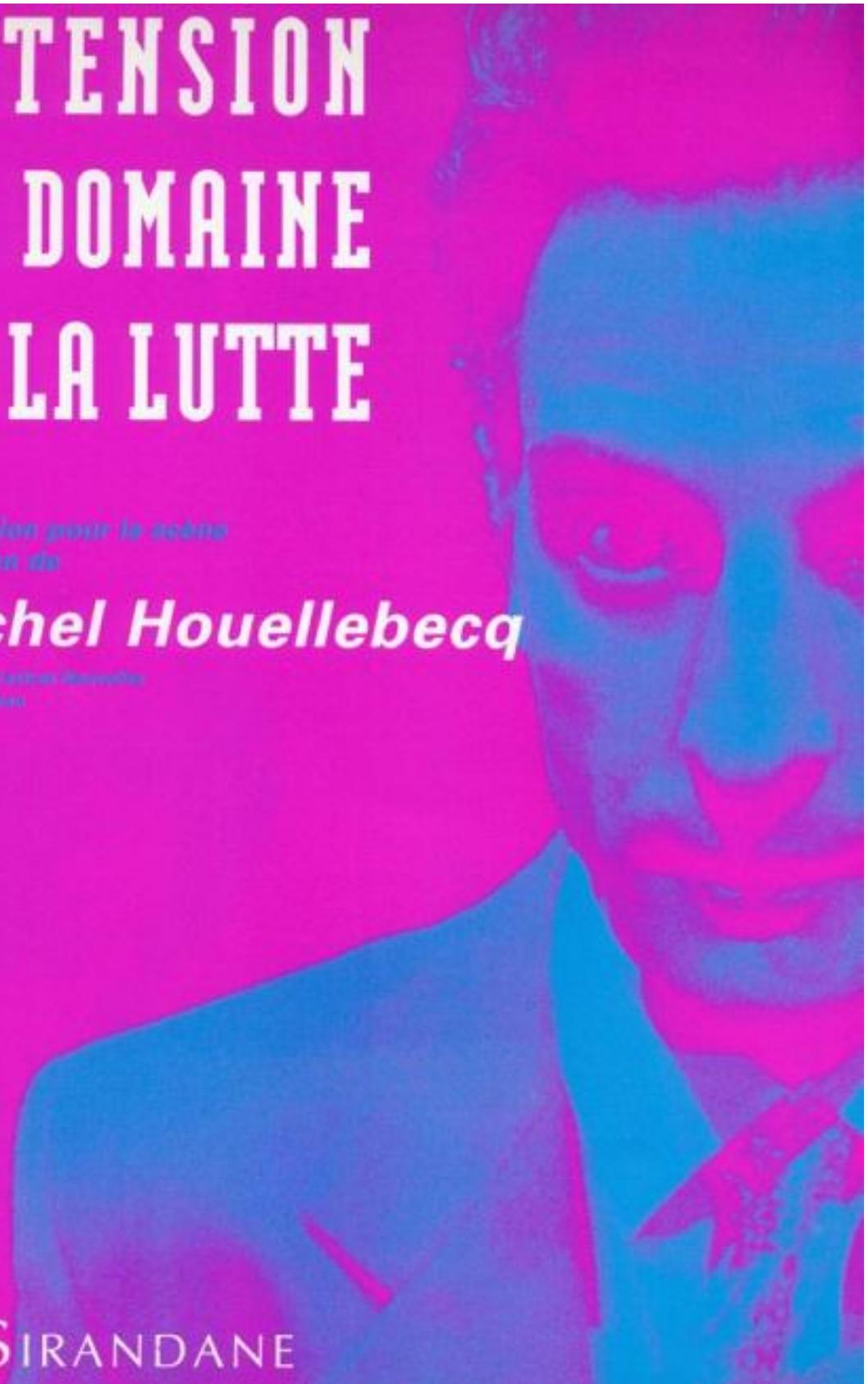
EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE

*Adaptation pour la scène
du roman de*

Michel Houellebecq

*Éditions Les Éditions de la Sirandane
Maurice Maheux*

LA SIRANDANE



La Sirandane et le Centre Théâtral du Havre présentent :

EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE

Adaptation pour la scène du roman

DE
MICHEL
HOUELLEBECQ

Théâtre Bains Douches

Les Editions Les Lettres Nouvelles Maurice Nadeau

Tél : 02 35 47 63 09

Fax : 02 35 45 03 85

Courriel :
bains-douches@wanadoo.fr

AVEC
JEAN-PIERRE GUINER

La Sirandane

Mobile : 06 16 70 11 16

Courriel :
lasirandane@wanadoo.fr

Mise en scène
Philippe Guyomard

Ce spectacle a reçu le soutien de : Ville du Havre,
ODIA Normandie, Conseil Général de Seine-Maritime, Conseil
Régional de Haute-Normandie, Université du Havre.

LE SPECTACLE

" En système économique parfaitement libéral, certains accumulent des fortunes considérables ; d'autres croupissent dans le chômage et la misère. En système sexuel parfaitement libéral, certains ont une vie érotique variée et excitante ; d'autres sont réduits à la masturbation et la solitude. Le libéralisme économique, c'est l'extension du domaine de la lutte, son extension à tous les âges de la vie et à toutes les classes de la société. De même le libéralisme sexuel, c'est l'extension du domaine de la lutte, son extension à tous les âges de la vie, à toutes les classes de la société ".
(Extrait)

L'histoire est celle d'un technicien en informatique qui sent grandir au-dessus de lui l'aile sombre de la dépression. Autour de lui les personnages s'agitent et luttent pour un peu d'amour, de plaisir sexuel ou d'argent. Il n'a plus d'ambition, sa vie est une succession de déceptions banales; les repères sociaux s'effritent. Il va perdre son emploi, il ne trouvera pas de femme, l'enfance est finie...

Dans son costume cravate, avec cet humour gris qui le caractérise, l'homme-système - le narrateur - est démuni, un peu à la manière d'un clown : *" c'est une lassitude, il doit faire beaucoup d'effort pour maintenir sa position sociale, il est obligé de manifester une compétence sur de nouveaux produits informatiques qui ne servent à rien, mais il faut bien qu'il gagne sa vie. La sexualité, c'est différent : il se définit lui-même comme étant d'une valeur érotique moyenne, mais il s'est lassé de devoir séduire, il lui reste un vague désir sexuel, mais pas assez fort pour le pousser à draguer, il préfère se masturber, c'est finalement plus simple".*
(M. Houellebecq - Interview)

C'est une tragi-comédie où l'extrême lucidité du personnage, son humanité, la simplicité de ses propos, la banalité des situations, l'expressivité des formes, en font un spectacle qui vise à atteindre un large auditoire.

Aujourd'hui, soutenus par l'auteur et après le succès remporté auprès des spectateurs, nous constatons que le but est atteint, à savoir que l'universalité du contenu concerne chacun d'entre nous.

L'AUTEUR

Michel Houellebecq est né à la Réunion en 1958, d'un couple moderne qui se divise peu après, l'abandonnant à son destin (...) Ses grands parents le recueillent à Crécy-en-Brie : Houellebecq est le nom de sa grand mère. " J'ai voulu revenir à une chose bien dans ma vie. " En classe de sixième il entre au pensionnat de Meaux et ne ressort qu'en phase terminale. " une espèce d'enfer. Mais il y avait des gens pire que moi qui ne sortaient jamais. " (...) Il évoque une demi-soeur qu'il n'a jamais vue (...) A la mort de sa grand mère, en 1978, Michel participe à des réunions amicales de versification. " Je faisais des trucs qui plongeaient tout le monde dans le ravissement, sans effort, un hasard. Ça a changé ma vie. Il y a des moments où on se sent une pile électrique, un transmetteur d'énergie. Quelque chose passe à travers vous ".

Libération Avril 1997

Michel Houellebecq est l'auteur de :

H.P. Lovecraft, essai (Ed. Du Rocher 1991)

Rester vivant, méthode (Ed. de la Différence 1991 - Flammarion 97)

La poursuite du bonheur (Ed. De la Différence 1992 - Flammarion 97)

Extension du domaine de la lutte (Ed. Maurice Nadeau 1994 - J'ai lu 1998)

Le sens du combat (Ed. Flammarion 1996) Prix de Flore la même année.

Interventions (Ed. Flammarion 1998)

Les particules élémentaires (Ed. Flammarion 1998) Prix novembre 1998

Grand Prix National des Lettres 1998 (Jeune talent)

Renaissance (Ed. Flammarion 1999)

Lanzarote (Ed. Flammarion 2000)

Plateforme (Ed. Flammarion 2001)

Il vit et travaille en Irlande.

Dans une lettre adressée à Jean-Pierre Guiner le 2 janvier 1999, Michel Houellebecq lui fait part de ses remarques, après avoir vu le spectacle :

" (...) Je tiens à te confirmer le grand plaisir que j'ai pris à la représentation d'Extension du domaine de la lutte : j'ai même éclaté de rire à plusieurs reprises (...) L'étonnante insolence qui caractérise ce roman m'est apparue, et je pense à tous les spectateurs, avec la plus grande clarté.

Ton choix du one-man-show rend parfaitement compte de l'esprit du livre - en fait le narrateur est si seul que les personnages qu'il croise dans sa vie professionnelle semblent à peine incarnés pour lui (...) J'espère très vivement que tu parviendras à continuer (...) Amitiés et bonne chance ".

Michel Houellebecq

DU ROMAN AU THEATRE

"Il n'existe pas de frontière intangible entre la scène et la salle, entre l'art fantastique et la vie de tous les jours". (S.M. Eisenstein)

Voici un texte en relation directe avec notre monde d'aujourd'hui en contact étroit avec une réalité, celle qu'on s'évertue en général à cacher.

D'un bout à l'autre de l'adaptation, nous avons veillé au respect strict de l'écriture de l'auteur, préférant procéder par découpes et décalages pour ne pas avoir à introduire du texte exogène et cependant permettre une progression dramatique issue de la progression romanesque que l'on s'est efforcé de ne pas trahir.

Dans le roman de Michel Houellebecq, le plaisir du verbe est manifeste, son écriture est toute prête à être dite, interprétée, mise en scène. La force du contenu, la richesse des styles allant du quotidien le plus banal au lyrisme le plus débridé offrent la possibilité de défendre un matériau particulièrement dense pour un comédien seul en scène.

" Sur un plan littéraire, je ressens vivement la nécessité de deux approches complémentaires : le pathétique et le clinique. D'un côté la dissection, l'analyse à froid, l'humour; de l'autre la participation émotive et lyrique, d'un lyrisme immédiat ".
(Michel Houellebecq)

Cette dualité qui caractérise l'oeuvre de Michel Houellebecq est incontournable. Il fallait la traduire sur scène et dans le personnage. Il y a une distance qui s'opère, par cette manière d'être dans le récit et en dehors. En transmettant les conflits psychologiques sur le plan corporel on exploite la forme pour mieux faire apparaître le fond. La subjectivité de " l'homme système " tour à tour épique et banal, doit être directement partagé avec le public en substituant à la scène passive, une scène active qui invite le spectateur à " participer " au spectacle.

Mise en chantier en 1995, alors que l'auteur rencontrait un joli succès, mais pour un lectorat limité, l'adaptation au théâtre du roman de Michel Houellebecq a été créée au moment même où l'écrivain atteignait une grande notoriété, et obtenait pour son dernier roman, " Les particules élémentaires " un chiffre de vente record. Bien que cette conjonction d'événements fut fortuite, elle nous a conforté dans la certitude que nous avons vu juste en transposant au théâtre ce que nous avons perçu comme une nouvelle expression de la littérature contemporaine.

L'oeuvre de Michel Houellebecq vise en plein centre. Elle nous place au coeur de nos doutes et en face de nos contradictions. Quel dommage de passer à côté, de ne pas regarder exactement en face.

Guy Massuard et Jean-Pierre Guiner

LA MISE EN SCENE

Mettre en scène " Extension du domaine de la lutte " comportait une difficulté majeure : le fait qu'il ne s'y passe pas grand chose ; il s'agit d'un récit plat et gris de la vie ordinaire d'un personnage ordinaire. Peu d'action, peu de ressorts dramatiques. Le héros parle sans passion, ne se révolte pas, raconte d'un ton vaguement ennuyé ou franchement cynique ses journées toutes plus déprimantes les unes que les autres. Dans ces conditions, comment éviter le spectacle somnifère?

Une solution m'est apparue : dédoubler ce personnage en lui inventant un observateur amusé, une sorte de " Super Houellebecq ", dopé aux projecteurs de la scène. Charmeur insaisissable, provocateur exaspérant, son regard cynique transformerait le narrateur en cobaye pathétique et désarmé, *Comme une grenouille dans un bocal, un poulet sous cellophane.*

Ce faux duo interprété par un seul acteur m'a permis d'installer sur le plateau un contraste dynamique, un ping-pong hilarant et vachard (n'oublions pas les vaches). J'ai demandé au comédien de travailler autant avec son corps qu'avec sa tête : jouer sur des énergies et des rythmiques différentes, étirer ou comprimer le temps du texte et du geste, dessiner les silhouettes jusqu'à atteindre une sorte de " ligne claire ". Des directions destinées à s'écarter d'un jeu réaliste et à provoquer une sensation de malaise et d'oppression. Je lui ai proposé de ne pas lâcher le public, d'installer avec lui une connivence un brin racoleuse et au bout du compte trompeuse qui renverrait le spectateur à ses propres désillusions, voire ses propres angoisses. Une lumière au cordeau, un décor minimalisé (mais à tiroirs...), une musique clinquante et vaine comme à Prisu renforçant le sentiment d'asphyxie.

La seule échappatoire à cette noyade est l'humour incisif et fulgurant qui circulait déjà dans le roman, véritable virus *clownesque* selon l'expression du Canard Enchaîné. *Ah oui, c'était au second degré ! On respire...*

Porter au théâtre le récit d'une dépression sans que le public n'y sombre fût pour moi un pari stimulant que je me réjouis de voir approuvé par l'auteur du roman.

Philippe Guyomard

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Guy MASSUARD - adaptation

Jean-Pierre GUINER – adaptation, conception et interprétation

Né en 1958. Responsable artistique de La Sirandane. Il débute au théâtre en 1979. Formé par Andréas Voutsinas au *Théâtre des Cinquante* à partir de 1984, il élargit ses compétences aux domaines de la danse, du chant, du cinéma et de l'écriture. Au théâtre il travaille sous la direction de J.F. Philippe, G. Vérin, A. Perrot, C. Colas, M. Berkelmans, R. Hossein, P. Guyomard... Il se dirige vers un théâtre corporel en travaillant avec le chorégraphe P. Tréhet sur plusieurs spectacles, puis dans les créations de R. Zachary /*Théâtre Fantastique*. Il réalise son premier court-métrage *Jour Férié* en 1992, puis une série vidéo *Les Micrométrages* en 1993. Il réalise ses premières mises en scène sur des textes de Queneau, Pinter, Canetti, Rullier, Bonal, Tchekhov, Ionesco... Depuis 1995, il enseigne l'art dramatique et intervient pour plusieurs structures socio-éducatives.

En 1998, il adapte et interprète le roman de M. Houellebecq *Extension du domaine de la lutte* et en 2001 *Rester vivant, méthode* du même auteur.

Philippe GUYOMARD - mise en scène

Né en 1958. Après deux années passées à l'école *Jacques Lecoq* (1983-1985) à approfondir le jeu du corps, du clown et du masque de la tragédie à la comédie, Philippe Guyomard Joue : Pour l'Atelier de l'Arcouët, le Théâtre du Corps, le Théâtre du Frêne (*Synge*), le Théâtre Alibi (*G. Motton*), Théâtre des Cuisines (*J. Verne*), la Manicle (*Stevenson*), et sa propre compagnie (*F. O'Brien, M. Twain, E. Chevillard*).

Ecrit : Pour lui et les autres (*Concerto Endommagé, Vague à l'âme, Coups bas, Le Concert de Noël...*) et prolongement naturel de ce parcours contrasté.

Met en scène : Des créations jubilatoires, souvent musicales, et des adaptations dramatiques d'auteurs contemporains : *Fausse sortie, Ellis Island (Pérec), le Journal d'Eve (M. Twain), le Prince de Brabanie, La peau d'Elisa (C. Fréchette), l'Imitateur (T. Bernhard), Petit théâtre sans importance (G. Bourdet)* et *Les employables (d'après les chroniques de la vie au travail du quotidien Libération)*. Son travail met en exergue une humanité tragico-comique à travers une forme qui laisse bien souvent le geste prendre le pas sur la parole, le corps exprimer ce que les mots dissimulent.

Philippe FERBOURG - création lumière

Né en 1959. Son parcours débute en 1982 à la Maison de la Culture du Havre où il travaille jusqu'en 1990. Sous la direction de R. Ruiz, il participe au tournage de ses films et ceux de cinéastes invités tels que M. De Oliveira, I. Jouannet ou A. Gitaï. Après un passage au Théâtre de la Salamandre comme régisseur pour G. Bourdet et D. Mesguish, il rejoint en 1994 le Centre Chorégraphique National du Havre dirigé par F. Raffinot où il assiste F. Michel dans ses créations et régie les tournées internationales de la compagnie. Depuis 1985 il met en lumière la quasi-totalité des créations de P. Tréhet ainsi que certaines commandes faites au chorégraphe par des institutions: *Ballet National de Mexico, Nederlands Danse Theater...* Parallèlement, il conçoit les lumières de jeunes compagnies : Akté, La Bazooka, La Sirandane ...

Bruno MICHEL - création sonore et musicale (avec l'aimable participation de Pierre Bellemare)

Né en 1964. Il obtient une licence de musicologie en 1986. Il enseigne la musique et la guitare de 1982 à 2003 dans différentes structures. En tant que musicien, il collabore avec plusieurs groupes. Depuis 1990 il sépare son activité entre la musique "live", la production d'albums et la composition pour le théâtre, la danse, le film... Au théâtre il travaille notamment avec P. Tréhet, S. Wolf, J.J. Blanc et E. Demarcy-Motta.

LA SIRANDANE a pour vocation le décloisonnement des expressions artistiques favorisant ainsi la recherche pour une nouvelle approche du spectacle vivant.

1991 : Production de *Couple ouvert à deux battants* de Dario Fo, mise en scène de Mary Berkelmans au Théâtre des Bains Douches du Havre.

1992 : Collaboration à *Jour férié*, court métrage réalisé par Jean-Pierre Guiner, produit par les services culturels de la Ville du Havre et l'ARCA. Le film est retenu dans la sélection du festival de Clermont Ferrand 1993.

1993 : Réalisation des premiers courts métrages d'une série vidéo de Jean Pierre Guiner *Les Micrométrages*, sélectionnés par le festival Mondial de la minute à Sao Paulo (Brésil).

1994 : Production de *Abel et Bela* de Robert Pinget, mise en scène de Patrice Hamon en collaboration avec le Théâtre des Bains Douches du Havre et avec l'aide des services culturels de la ville, dans le cadre du festival *Terres d'auteurs*. Tournée en région. Montage de l'exposition *Peintures et Objets* d'Alain Renault.

1995 : Direction d'une lecture publique, commande du *Printemps des Ecritures* au Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre.

1996-1998 : Son intérêt porte plus particulièrement sur l'adaptation au théâtre d'œuvres littéraires. Cette période sera consacrée à l'écriture des adaptations suivantes : *Mourir m'enrhume* de E. Chevillard, *Le silence* de J.M.G. Le Clézio et *Extension du domaine de la lutte* de M. Houellebecq. Enfin, l'écriture de pièces de théâtre : *La cérémonie de la lecture* et *Sous la surface des étangs verts* de Guy Massuard.

1998-2000 : Création le 3 Novembre 1998 de *Extension du domaine de la lutte* d'après le roman de Michel Houellebecq, mise en scène de Philippe Guyomard, au Théâtre des Bains Douches du Havre en coproduction avec celui-ci et avec le soutien de la Ville du Havre, du Conseil Général de Seine-Maritime et de l'Université du Havre. Une rencontre littéraire avec l'auteur a eu lieu sur le plateau, organisé par la librairie *La Galerne* et l'association *Lecture / Lectures*, la chaîne de télévision Arte a fait un reportage de cet événement. Ce spectacle a été présenté au Festival Off d'Avignon 1999 Au Théâtre Le Petit Chien avec le soutien de l'Odia Normandie et de la ville du Havre. Deux journées de débats avec l'auteur ont eu lieu à la Maison du Off et la Fnac. Il a également fait l'objet d'une programmation au *Théâtre Lucernaire* (Paris) du 30 Juin au 23 Septembre 2000. Une rencontre avec l'auteur a eu lieu le 5 Septembre.

2001 : Création de *Rester vivant, méthode* de Michel Houellebecq. Commande de l'Université du Havre, dans le cadre de la manifestation *Le printemps des poètes*. Représentations au Havre et à Rouen. La direction d'acteurs est assurée par Alicia Serra.

Depuis 1996, elle participe aux actions des structures suivantes: *IFEN, GRETEP, CH2A, F.J.T, AFPA* (Le Havre, Rouen, Evreux), *Brigitte Croff Conseil* (Paris). Elle intervient en milieu scolaire (*PAC*), universitaire (*DUCA*) et psychiatrique (Centre Pierre Janet). Elle crée des modules de Théâtre interactif pour les collèves (éducation à la sexualité, à la santé et à la citoyenneté). Elle organise régulièrement des stages intensifs sur différentes techniques théâtrales.

Projet 2005 : *Le silence* tiré de *L'extase matérielle* de J.M.G. Le Clézio, adaptation pour un théâtre-objet-hybride qui constituera le premier volet d'un triptyque.

LA FICHE TECHNIQUE

- DECOR AU SOL :**
- Un carré de moquette verte et noire:
 - Ouverture: 6m30 Profondeur 5m80
 - Une armoire à clapets (Hauteur: 2m)
 - Une chaise
 - Un fil lumière *Neonlight* de couleur rouge sépare la moquette verte de la noire.
- PLATEAU :**
- Pendrilloné noir à l'italienne ou à l'allemande
Ouverture mini.: 6m50
Profondeur mini.: 6m
- LUMIERE :**
- Fil lumière plateau
 - Fil lumière armoire à clapets
 - 16 PC 1 KW
 - 8 PC 650 KW
 - 9 découpes 1 KW type 614
 - 2 PAR CP 62
 - 1 jeu d'orgue à mémoire : 24 circuits de 2 KW

 - **Gélatines** (Rosco) : 200 / 201 / 202 / 213 / 119

Impératif : Eclairage de salle sur jeu d'orgue.

- SON :**
- 2 MiniDisc
 - 1 Diffusion stéréo en fond de scène
 - 1 Diffusion stéréo en façade
 - 1 Diffusion stéréo en Grill (fourni par la compagnie)
 - 1 table de mixage 16/ 4/ 2
 - 1 SPX 900 (REVERBE)

Montage : 4 services dont 1 service raccord (son, lumière, jeu).

Plan d'implantation à votre demande

Durée du spectacle : 1 heure 25mn

Tarif du spectacle : **2000 Euros H.T.** l'unité
+ défraiements et transports pour 3 personnes
(camion et 1 billet SNCF 2ème classe)

Pour tous renseignements complémentaires :

LA SIRANDANE

Tél. : 06 16 70 11 16 – Courriel : lasirandane@wanadoo.fr

LA REVUE DE PRESSE

Théâtre / Public – n° 152 – Mars-Avril 2000

Parfois, il arrive que l'acteur nous fixe dans les yeux, nous adresse la parole, nous donne un couteau, comme pour le tuer sur le champ. Mais c'est chose trop rare, hélas, car nous avons du mal à nous sentir visé personnellement par le théâtre. Dans Extension du domaine de la lutte, Houellebecq utilise son personnage, sorte d'Etranger d'un Camus postmoderne, spécialiste des ordinateurs et « actuellement en dépression », pour empiéter sur notre domaine privé et nous obliger à nous reconnaître dans une époque insipide, sans qualités et sans désirs, que nous connaissons trop bien pour avoir envie d'y revenir à travers la littérature. L'adaptateur et l'interprète, Jean-Pierre Guiner, franchit lui aussi un seuil interdit, il sort de son rôle de cadre, de son périmètre de sécurité, délimité par la ligne rouge d'ampoules autour du tapis vert, il nous harcèle, et presque sexuellement. Nous ne sommes plus sûrs de rien et nous ne pouvons que refuser de jouer. C'en est fini en effet de l'agit-prop, qui nous a decervelés, du théâtre politique que nous tenons à distance brechtienne, du jeu dramatique ou du théâtre-forum où nous étions assez bonne pâte pour nous laisser manipuler. A présent, la frontière est glacée, plus infranchissable qu'un rideau de fer et de feu. Nous ne pensons plus à tendre la main pour nous saisir du couteau.
(...)Ce comédien est un virtuose de l'énonciation, car il varie sans cesse son attitude et son rapport au personnage/auteur/spectateur. Patrice Pavis

Paris-Normandie Le Havre – 5 novembre 1998

(...) C'était un véritable pari d'adapter sur scène ce roman sans véritable intrigue, basé sur les réflexions amères et cruelles d'un homme sur son existence et sur ceux qui l'entourent. Mais grâce à une mise en scène astucieuse et un acteur habité par son rôle, les spectateurs plongent en apnée dans l'univers gris et banal décrit par Houellebecq sans s'ennuyer une seconde.
(...) L'humeur de la pièce frappe juste, tellement juste que l'on regrette souvent d'avoir ri.
(...) Jean-Pierre Guiner, seul en scène, est remarquable dans le processus qui mène à la dépression. Philippe Lenoir

Libération – 26 juillet 1999

Le désespoir nouveau est arrivé, et il y a de quoi à rire ! Willem

Le Parisien – 8 juillet 2000

Chez le comédien, nul cynisme, mais une simplicité qui donne encore plus de force aux mots de l'écrivain. Et surtout, une capacité étonnante à éviter le piège du « surjeu » dans lequel plus d'un acteur se serait fourvoyé et à passer sans crier gare du rôle du type paumé à celui de l'auteur qui analyse froidement les comportements humains, faisant des spectateurs les témoins silencieux (et parfois hilares) de ses constatations.
(...) Peut-être parce que, en lisant le texte de Houellebecq, Jean-Pierre Guiner confie avoir eu la sensation très forte qu'il avait été écrit pour lui. Il décide alors de le jouer, et demande à Philippe Guyomard de le mettre en scène. Michel Houellebecq lui-même donne sa bénédiction et carte blanche totale. Le résultat l'étonnera agréablement. En sera-t-il de même pour vous ? Florence Ruzé

L'Express 27 juillet 2000

(...) En optant pour un dédoublement du personnage, le metteur en scène, Philippe Guyomard fait basculer le propos dans une parodie acide de la société du spectacle (...)
Jean-Pierre Guiner assume tous ces rôles avec aisance, une diction parfaite, une gestuelle efficace et des intentions totalement transparentes. Nickel ! F. Av.

Le Nouvel Observateur 10 juillet 2000

La thèse, devenue le fonds de commerce de l'auteur, émergeait dans son premier roman, dont Jean-Pierre Guiner a su tirer le meilleur. Sobriété du jeu et simplicité du langage accouchent d'un humour absurde qui sauve d'une contagieuse asphyxie. G.L.

Zurban Paris 6 au 12 septembre 2000

Jean-Pierre Guiner sert avec brio ce texte, à la fois insolent et anodin, qui laisse le spectateur entre rire et perplexité. J.H.

L'Olivier 15 juillet 1999

L'extension du domaine de la lutte m'apparaît comme une pièce majeure.

(...) Tout a été conçu de façon à jouer avec les spectateurs comme avec un yoyo.

(...) *L'extension du domaine de la lutte* est la preuve VIVANTE de la survie possible du Théâtre, car jamais Monsieur Cinéma, Madame télévision et bébé Web ne pourront nous offrir de tels moments !

Axel Henry

Dauphiné Vaucluse Matin 28 juillet 1999

Le pari du metteur en scène « comment porter au théâtre le récit d'une dépression sans que le public n'y sombre » est largement gagné. Le petit homme gris (Jean-Pierre Guiner, exceptionnel) dans son petit costume gris étriqué se dédouble.

(...) Merci à Jean-Pierre Guiner et Philippe Guyomard pour nous avoir permis de nous livrer en toute impunité à la plus flagrante des mauvaises fois. M.G.

Le Comtadin 30 juillet 1999

(...) Le texte apparaît à la lumière des projecteurs d'une lisibilité nouvelle : un rire grinçant, qu'on peut voir à plusieurs degrés (...) invective car nuancant les points de fixation de la dérive, la pièce a même fait rire Houellebecq aux éclats. C'est dire. F.B.

AgoraPièces 99

(...) Ici l'absurde de la vie moderne a ceci de poignant qu'il n'est pas décalé, n'est pas une vue de l'esprit, n'est pas intellectuel. Cela tient de la sociologie du monde occidental moderne, et cela n'est pas supportable que parce que l'auteur use de l'humour, la politesse du désespoir dit-on, pour nous montrer nos grimaces dans la glace.

Un spectacle bien joué, bien mis en scène, qui nous ferait croire que ce n'est pas si grave, comme se le dit le jeune homme avant de ... Alain Pécourt

Passion théâtre / Internet 20 juillet 1999

(...) Rien de gai, mais je ris beaucoup, comme lorsque j'avais lu le roman de Houellebecq dont je retrouve avec une jouissance perverse l'humour plus noir que la suie (...) La fin,, seule partie du roman qui m'avait un peu déçue à la lecture prend ici la force d'une conclusion logique, d'un dernier abandon. En quittant la salle, je garde en mémoire l'euphorie étrange de cet échec : rien n'arrive jamais. David Lubek

Chronic'art 8 juillet 2000

Jean-Pierre Guiner est réjouissant en fonctionnaire dépassé par les événements, qui se débat dans une vie dépourvue de sens et qui sombre peu à peu dans une dépression irréversible. Dans cette mise en abyme savoureuse, il emprunte délicatement le pas glissé des acteurs du théâtre Nô. Chemin faisant, nous découvrons ses caractéristiques contradictoires. Pathétique et désarmé, féminin et masculin, cruel et plein de mansuétude, résolument obscène et raffiné, constant, fallacieux, il est un vrai cyclothymique à la tête d'une troupe de secrétaires échevelées, expertes probables en tous excès ! Le comédien s'abandonne à ce long soliloque au style précis, détaillé, orné de fermes métaphores, avec une franchise d'attaque exemplaire et une espèce de fausse joie contagieuse. Grand appétit de langue, souplesse du corps, l'individu accablé au pied d'une armoire métallique (sa bouée de sauvetage ?) prend soudain des allures de clown. Cet exercice précis et rigoureux laisse surgir tranquillement la gravité et l'humour houellebecquiens. (...) Philippe Guyomard conçoit sa mise en scène comme une partition (la création sonore de Bruno Michel est d'ailleurs remarquable). Garance Hayat

Taktik Marseille

Extension à la scène réussie. Delphine Huetz